



Brigitte Guedj dribble ses blessures au « Handball »

**Découvert dans le Off du Festival d'Avignon cet été,
« Handball » débarque au Poche avec un seul en scène
sportif marquant des points sur la paix
entre les peuples et les religions**

Pour raconter son histoire d'exil en France puis de retrouvailles improbables avec ses racines algériennes, la comédienne Brigitte Guedj a demandé à Jean-Christophe Dollé de prendre la plume. Ce qu'il a fait, sauf que la plume s'est transformée en ballon de handball courant sur un terrain de jeu inattendu où les passes se font à coups d'humour et de tendresse, avec même quelques feintes du côté de la magie. Au final, le seul en scène ne marque pas des buts à tous les coups mais déploie un jeu sportif et touchant.

Logiquement, tout commence sur un terrain de handball alors que Sylvie, entraîneuse de l'équipe féminine d'Aubervilliers, dans la banlieue de Paris, houspille ses joueuses. En jogging et queue de cheval, la coach fait vivre à elle seule une équipe hétéroclite de sportives plus ou moins motivées. Et puis, soudain, entre les petits problèmes de menstruations et autres contrariétés techniques, on apprend qu'un hasard incroyable va faire jouer l'équipe française d'Aubervilliers contre l'équipe algérienne de Constantine, autrement dit la ville d'adoption de Sylvie contre sa ville natale.

A partir de là se tisse le récit de sa vie, faisant resurgir des blessures qu'elle croyait enfouies. On reprend avec elle le chemin de l'enfance, dans le nord de l'Algérie, auprès d'un père qui préférait l'appeler « petite pute » que de dire son prénom. Aujourd'hui, elle a plus de 50 ans mais elle n'a rien oublié de sa vie là-bas : être juive française dans un pays qui ne veut plus d'elle ; Monsieur Oscar, son nounours en peluche ; ou encore sa tante Viviane bannie de la famille pour avoir épousé un Arabe musulman.

TOURS DE MAGIE ET APPARITIONS MIRACULEUSES

Cette ville, Constantine, qu'elle a dû quitter quand elle était encore petite fille, en 1962, à la fin de la guerre d'Algérie, va réveiller les visages du passé. Alors que ses joueuses de handball rencontrent leurs homologues algériennes pour un « tournoi de l'amitié », elle-même va se réconcilier avec une partie de son histoire. Si le sport permettra de dépasser les questions de traditions et de religions, le théâtre lui permet de renouer avec son héritage.

Mis en scène par Laurent Natrella, sociétaire de la Comédie-Française, *Handball* imagine les retrouvailles de Sylvie avec sa tante Viviane, celle qui avait décidé de rester en Algérie au péril de sa vie. Pendant une heure et quart, Brigitte Guedj jongle avec les personnages à une allure vertigineuse, troquant peu à peu son survêt de coach contre une soyeuse robe rouge, comme un clin d'œil au chemin que fait son personnage pour faire la paix aussi avec sa féminité.

Çà et là, des objets apparaissent ou se déplacent de façon inexplicable, ces quelques tours de magie brouillant encore un peu plus la fine frontière entre fiction et réalité, souvenirs et fantasmes, personnages qu'on croyait disparus et apparitions miraculeuses. Il reste encore quelques accros à la fluidité du récit et la fin n'évite pas l'overdose de bons sentiments, mais la performance de Brigitte Guedj force l'admiration. Tantôt entraîneuse tyrannique convoquant à elle seule quelques matchs musclés, tantôt jeune femme meurtrie, brisant peu à peu sa carapace d'ours mal léché, elle passe du rire à l'émotion comme on slalome entre les mailles d'une équipe adverse – tête baissée et déterminée – avant de marquer le but de la victoire.

CATHERINE MAKEREEL

► Du 31/10 au 18/11 au Poche, Bruxelles. Du 23/11 au 2/12 à La Vénérie, Bruxelles.

Le seul en scène de Brigitte Guedj ne marque pas des buts à tous les coups mais déploie un jeu sportif et touchant.

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE